

Il s'agit ici d'un long passage de Rainer Maria Rilke\* cité par Marie-Cécile Dufour-E Maleh dans « Art et artisanat, figure double de la créativité » (in *Horizons Maghrébins—Le droit à la mémoire*, n° 33/34, 1997, pp. 33-44).  
Faites une analyse structurée (début – milieu – fin) de cette citation. Montrez en quoi elle sert l'argumentation de l'auteure.

\*Rainer Maria Rilke est un écrivain autrichien né le 4 décembre 1875 à Prague en Bohême et mort le 30 décembre 1926 à Montreux en Suisse. Poète lyrique voire mystique, il a également écrit un roman, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, ainsi que des nouvelles et des pièces de théâtre.

① La force d'un tableau, la force d'une œuvre ne vient-elle pas de ce que ce tableau, cette œuvre renvoie celui qui le contemple à un « déjà vu » ou un vu d'avant toute vision, comme retrouvant ce que l'on connaissait déjà en un sens plus platonicien qu'il pourrait paraître : le visible ouvre sur l'invisible, c'est le monde primordial, le monde pré-humain dont nous vient la réminiscence. Écoutons encore Rilke : ① « *Le monde des choses, leur calme, leur dignité tranquille (...) regardant avec une mélancolique compréhension hors de sa durée, expérience si étrange et si forte que l'on comprend qu'il y eut tout à coup des choses qui n'étaient faites qu'en vue d'elles. Car peut-être les idoles les plus anciennes étaient-elles des formes de cette expérience, des tentatives de créer avec de l'humain et de l'animal que l'on voyait on ne savait quoi qui ne mourut pas avec nous, aussi proche que de ce qui est au dessous de nous une chose.* »

② Quelle chose ? Une chose belle ? Qui eût su dire ce qu'était la beauté ? Une chose ressemblante, une chose où l'on reconnaissait ce que l'on aimait et ce que l'on craignait, et ce qu'il y avait d'inconcevable dans tout cela.

③ Vous rappelez-vous de telles choses ? L'une d'entre elles vous parut peut-être longtemps ridicule. Mais un jour son instance vous frappa, la gravité singulière presque désespérée, qu'elles ont toutes. Et ne vîtes-vous pas venir sur cette image presque contre sa volonté, une beauté que vous n'aviez pas cru possible ?

④ S'il y a eu un tel instant, je veux à présent l'évoquer. C'est celui avec lequel les choses entrent de nouveau dans votre vie. Car aucune d'elles ne peut vous toucher si vous ne lui permettez de vous surprendre par une beauté qui était imprévisible. La beauté est toujours quelque chose qui est saisie avec le reste et nous ne savons



pas quoi.

⑤ Qu'une opinion esthétique ait cours, qui prétendait que l'on peut saisir la beauté, c'est là ce qui vous a égaré et qui produit des artistes qui croyaient que leur tâche était de créer la beauté. Et il n'est peut-être pas superflu de répéter que l'on ne peut pas créer de la beauté. Personne n'a jamais créé de beauté. On ne peut que ménager des circonstances aimables ou sublimes pour ce qui, parfois, consent à s'attarder chez nous : un autel, des fruits et une flamme... Le reste n'est pas en notre pouvoir. Et la chose elle-même qui, irrépressible, jaillit des mains d'un homme, est comme l'Eros de Socrate, est un démon, est entre Dieu et l'homme, n'est pas elle-même belle, mais amour et nostalgie de la beauté.

⑥ (...) L'artiste que guide cette conscience n'a plus à penser à la beauté, il sait aussi peu que les autres en quoi elle consiste. Guidé par son inspiration vers l'accomplissement d'utilités qui le dépassent, il sait seulement qu'il y a certaines conditions sous lesquelles parfois elle daigne descendre parmi les choses. Et la profession de cet homme est d'apprendre à connaître ces conditions et d'acquiescer la faculté de les produire (...). Tout ce que on peut faire c'est produire une surface fermée d'une certaine manière, nullement due au hasard, une surface qui, comme celle des objets naturels, est entourée par l'atmosphère, éclairée et atteinte par des ombres, cette surface et rien de plus. Hors de tous ces grands mots prétentieux et lunatique, l'art tout à coup semble placé dans ce qui est petit est sec, dans le quotidien, dans le métier. Car que veut dire faire surface ?

⑦ Mais tout ce que nous avons, ce que nous percevons, expliquons et interprétons n'est-il pas surface ? Tout le bonheur dont ont jamais tremblé des cœurs, toute la grandeur dans la pensée seule nous détruit presque celle de ces vastes pensées qui vont et viennent : il y eut un instant où elles ne furent que le retournement des lèvres, le froncement des sourcils, ou des étendues d'ombre sur des fronts, et ce pli autour de la bouche, cette ligne au-dessus des paupières, cette obscurité sur un visage, comme dessin sur un animal, comme sillon sur un rocher, comme creux sur un fruit...

⑧ Il n'y a qu'une seule surface infiniment agitée et transformée. Dans cette pensée on pourrait, durant un instant, enfermer le monde, et elle était, simplement et telle qu'un devoir, posée dans la main de celui qui avait cette pensée. Car quelque chose ne peut pas devenir vie grâce aux grandes idées, mais grâce à ceci que l'on en dégage un métier, une chose quotidienne, et qui dure avec vous jusqu'à la fin. » (Rilke)

Rilke Maria Rilke

création d'une œuvre d'art